

**LES FORTIFICATIONS
DES ALPES-MARITIMES**

**CATALOGUE
DE L'EXPOSITION ITINÉRANTE**

**ARCHIVES DEPARTEMENTALES
Conseil général des Alpes-Maritimes
Édition 1997**

INTRODUCTION

La fortification répond au besoin de dissuader un éventuel agresseur ou de se protéger contre ses attaques. Conçue pour durer, la fortification s'adapte très difficilement à l'accélération du progrès technique. Nécessitant de longs et coûteux travaux, elle a été souvent dépassée techniquement dès son achèvement ou n'a pas répondu aux conceptions techniques et stratégiques nées entre-temps. La richesse des Alpes-Maritimes en fortifications s'explique par sa position frontalière.

LES ENCEINTES DE PIERRE SÈCHE

L'insécurité croissante de la fin de l'âge de bronze et du début de l'âge du fer a incité les habitants de la région, les Ligures, à ériger à partir de 600 avant Jésus-Christ, des enceintes réalisées avec des blocs de pierre placés sur des sites perchés. On en dénombre 400 dans les Alpes-Maritimes. Seules certaines sont des oppida, c'est-à-dire de vastes sites fortifiés protégeant une agglomération. Les autres, de dimensions réduites, devaient servir de refuges à des familles isolées. La fortification en pierre sèche a continué à être utilisée jusqu'au Moyen-Age. Les Romains ont laissé peu de fortifications dans les Alpes-Maritimes à l'exception d'Antibes et du Baou des Blancs à Vence.

Principaux types d'enceintes

Oppidum de Courouan (Escagnolles)

Oppidum de la Malle (à Saint-Vallier-de-Thiery)

LA FORTIFICATION MÉDIÉVALE : LE DONJON

Dans la deuxième moitié du IX^e siècle, grands propriétaires, officiers et princes de l'Eglise s'emparent des pouvoirs qui appartenaient au roi. Ils construisent des châteaux, symbole du nouveau pouvoir féodal. Résidence de l'aristocrate, abri fortifié, le château sert à contrôler et à exploiter les populations paysannes qui vivent alentour. La pièce maîtresse de ces premiers châteaux est le donjon, le plus souvent carré dans la région. Le donjon ne permet qu'une défense passive. Les défenseurs doivent se masser sur les sommets ou sur des galeries de bois accrochés en surplomb, les hourds. La porte d'entrée s'ouvre à plusieurs mètres de hauteur. On y accède par une échelle mobile. De nombreux donjons sont construits du XI^e au début du XIII^e siècle : à Antibes (donjons du clocher et du château), à Villeneuve-Loubet (donjons du château et de La Garde), à Grasse, Cannes et Vence (tour du Peyra). Au XIII^e siècle, sous la menace des machines de guerre, les constructeurs de château choisissent des sites favorisant un côté d'attaque (crêtes, bordures de plateau) vers lequel l'essentiel de la défense est concentré (château de Saint Blaise). Certains châteaux sont déplacés pour s'adapter aux nouvelles contraintes (Aspremont, Levens). Le donjon est placé en avant de la fortification, vers l'attaque, et protège derrière lui le logis seigneurial et le village. Il est souvent orienté de façon à présenter un angle à l'attaque, ce qui le rend moins vulnérable aux projectiles (donjons du château de Villeneuve-Loubet et de la Garde).

Donjon du Suquet (Cannes)

Plan et coupe du donjon du Suquet

Donjon de Grasse

Donjon-clocher d'Antibes

Donjon du château d'Antibes (Plan et coupe), 1700

Donjon de Saint-Blaise

Plan du Château de Saint-Blaise

Ruines du château d'Aspremont

Plan du château d'Aspremont au XIII^e siècle

Confirmation de la garde du château d'Eze, 1387

Donjon de la Garde (Villeneuve-Loubet)

Lettres de rémission accordées par le roi Louis et la reine Jeanne à Barnabé Grimaldi après qu'il ait assiégé et pris le château de Roure. 1453

LE DÉVELOPPEMENT DES TECHNIQUES DE SIÈGES

A partir de 1200, les armes et les techniques utilisées lors des sièges se font plus nombreuses et plus efficaces. Pour prendre une place, l'armée attaquante commence par l'encercler afin que les assiégés ne puissent plus s'approvisionner. Elle lance ensuite l'assaut. Les soldats peuvent prendre pied sur les remparts à l'aide d'échelles ou de tours roulantes (beffrois), pratiquer une brèche à l'aide de l'artillerie à jet (balistes, catapultes, perrières, trébuchets, mangonneaux, etc...) envoyant des quartiers de roche, saper la muraille (par des sapeurs ou un bélier), creuser une galerie sous le rempart (mine) soutenue par des étais en bois qui, en brûlant, provoquent l'éboulement du mur situé au-dessus. L'arbalète, précise et puissante, permet le tir tendu.

Tour beffroi

bélier

échelles

Siège de la ville d'Aubenton en 1339

Trébuchet

Baliste

Archer

Arbalétrier

L'APOGÉE DU CHÂTEAU-FORT

Les progrès des techniques de siège rendent nécessaire une amélioration des moyens de défense. Au XIV^e siècle le plan du château est modifié. Le donjon perd de son importance et s'entoure d'une enceinte formant un château-cour, à l'espace central dégagé pour faciliter les manœuvres des défenseurs. La priorité est donnée à l'enceinte comme le montre le château de Cannes. Des tours, reliées par des courtines, sont élevées, munies de meurtrières permettant de riposter aux tirs des assaillants. Pour mieux manier l'arbalète, on aménage à l'intérieur des murailles des niches rectangulaires. La défense devient active. On ne se contente pas d'attendre la lassitude de l'assiégeant ; on lutte contre lui. Au sommet des courtines et des tours, des merlons abritent les soldats. Des mâchicoulis et des bretèches permettent de bombarder les assaillants. Les portes sont perfectionnées, munies de herses, d'assommoirs et de pont-levis, défendues parfois par un ouvrage avancé, la barbacane. Les murs s'épaississent, surtout à la base, protégés par des fossés.

Créneaux

Mâchicoulis

Bretèche

Différentes formes d'archères

Le château de Cannes

Porte de ville

Pont-levis
Herse

LES REMPARTS DES VILLES

Jusqu'au XIV^e siècle, la plupart des villes et des villages de notre région ne sont pas protégés par des remparts. Vence et Grasse ne sont défendus que par des points forts et non par une muraille continue. La seule exception est Antibes qui a hérité son enceinte de l'Antiquité. Au XIV^e siècle le pouvoir des communautés d'habitants se renforce : villes et villages s'enferment derrière des remparts dont la forme la plus caractéristique est le rempart flanqué. En effet, lorsqu'un assaillant parvient à s'approcher assez près du rempart, on ne peut plus l'atteindre depuis les meurtrières mais seulement à partir du haut du rempart, le couronnement. Des tours sont donc ajoutées, en saillie, munie d'archères percées perpendiculairement au rempart pour atteindre les assaillants parvenus au pied de la muraille. Ces tours sont le plus souvent ouvertes à la gorge, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas de mur sur la face tournée vers l'intérieur (Lucéram) : au cas où l'une d'elle serait prise, l'ennemi ne pourrait pas l'utiliser.

Demande de dédommagement des Dominicains de Nice pour les dégâts occasionnés aux vergers du couvent lors de la construction des nouvelles murailles. 1357

Tour et enceinte de Lucéram

Plan de Vence

Tour ouverte à la gorge (Lucéram)

Revue des hommes et des armes de la cité de Vence. 4 mai 1408

DERNIERS CHÂTEAUX-FORTS

Vers 1400, un nouveau type de forteresse apparaît, dernière évolution du château-fort. Le donjon disparaît. Le château s'organise autour d'une cour intérieure minuscule entourée d'une vaste plate-forme sur laquelle on peut installer des machines de guerre. C'est le cas du château de Cagnes (reconstruit après 1388), du château de Roquebrune (modernisé par les Grimaldi entre 1490 et 1528), du château de Lérins (remanié dans les années 1420-1440) ou de celui du nouvel Aspremont (1430). D'autres châteaux sont adaptés à l'artillerie. Au château de La Brigue, et à celui de Villeneuve-Loubet, on rajoute des plates-formes pouvant recevoir des pièces d'artillerie. A Cannes, l'enceinte du château est flanquée d'une tour carrée pourvue de canonnières au XVI^e siècle.

Cagnes

Château de Roquebrune

Château de Lérins

Château de Villeneuve-Loubet

Château de La Brigue (avec plan)

LE CANON ET LE BOULET MÉTALLIQUE

La poudre et le canon étaient utilisés en Europe depuis 1350. Cependant les premières bombardes, tirant des boulets de pierre à faible distance, restaient moins efficaces que les catapultes. Vers 1450, on perfectionne le canon : boulet de fonte capable de disloquer la maçonnerie, canons plus légers et plus maniables car montés sur des affûts sur roues. Pour la

première fois, on peut superposer les coups pour réaliser une brèche dans un rempart. Le boulet de fonte triomphe de toutes les fortifications existantes. L'artillerie est utilisée massivement par les Français et les Turcs lors du siège de Nice en 1543.

Moulage de boulets (XVI^e siècle)

Bombarde

Canon sur affût et sur roues

Artillerie XV^e-XVII^e siècles

Vue du siège de Nice en 1543

Relation du siège de Nice en 1543 par un témoin de l'époque.

LA FORTIFICATION BASTIONNÉE

Ce sont des ingénieurs italiens qui vont trouver dans les années 1530 la parade à l'artillerie moderne, la fortification bastionnée, et la propager dans toute l'Europe. Ses deux principes sont le défilement et le flanquement des ouvrages d'une enceinte. Le défilement permet aux défenseurs de voir sans être vu et à leur artillerie de faire feu sans que l'adversaire ne puisse détruire les ouvrages sur lesquels elle est installée. Pour échapper aux tirs de l'artillerie ennemie, l'enceinte doit se développer selon un plan horizontal. Les remparts médiévaux, hauts de plusieurs dizaines de mètres, sont remplacés par des enceintes affleurant le niveau du sol, en terre battue pour amortir l'impact des boulets. Le fossé établi au-devant de l'ouvrage empêche l'artillerie de faire brèche dans ce mur. Le terrain environnant est remodelé afin que l'assiégeant ne puisse échapper au feu rasant des défenseurs : c'est le glacis. Le flanquement supprime les angles morts permettant aux assiégeants de saper la muraille sans être exposés aux tirs des défenseurs. Chaque ouvrage composant l'enceinte est défendu par les feux croisés des ouvrages collatéraux auxquels on donne un plan pentagonal au lieu du plan circulaire des tours médiévales. Ces ouvrages, appelés "bastions", sont construits à intervalles réguliers correspondant à la portée des pièces d'artillerie utilisées (une centaine de mètres pour le mousquet au XVI^e siècle). Exigeant des investissements considérables, la fortification bastionnée ne peut être assurée que par des Etats. L'aristocratie renonce à moderniser ses châteaux-forts, les abandonne ou les transforme pour pouvoir y vivre confortablement. Au cours du règne de Louis XIV, Sébastien Le Prestre, seigneur de Vauban (1633-1707), porte la fortification bastionnée à son point de perfection. Commissaire général des fortifications en 1678, maréchal de France en 1703, il dirige à la fois les sièges des places-fortes et leurs travaux de fortification.

Principe de la fortification bastionnée

Bastion

Bastion avec orillon

Coupe d'un rempart et fossé

Vauban

L'ATTAQUE

L'attaque d'une place-forte bastionnée est très différente de celle d'un château du Moyen- Âge. En effet, les assaillants sont exposés au tir des armes à feu ; arquebuses, mousquets, fusils au XVIII^e siècle et canons. Pour progresser, ils doivent creuser des tranchées en zig-zag permettant d'atteindre le fossé de la place. Une brèche est pratiquée dans le rempart soit en plaçant un fourneau de mine dans la maçonnerie, soit au canon. L'assaut peut alors être donné par l'infanterie. A cette phase du siège, le gouverneur de la place estime

que la partie est perdue et qu'il lui faut négocier sa capitulation. Cette méthode, mise au point par Vauban, permet d'économiser les hommes et de réduire la durée d'un siège (48 jours en conditions ordinaires).

Creusement d'une tranchée
Plan des tranchées pour la prise d'une place
Mortier
Tirs d'un canon et d'un mortier
Explosion d'une mine

NICE

Depuis 1388, le pays de Nice s'est détaché de la Provence et est passé à la souveraineté de la Maison de Savoie qui a entrepris, à partir de 1442, de transformer l'ancien château de Nice. Les travaux se succèdent, améliorant le château et l'enceinte de la ville. Après le siège de 1543, la colline du château est transformée en citadelle (les habitants sont relogés dans la ville basse), complétée par la construction du fort du Mont Alban. Assiégée à trois reprises par les Français, Nice résiste en 1543 (le château n'est pas pris) mais succombe en 1691 et en 1706. Les fortifications sont rasées sur ordre de Louis XIV afin d'enlever à la ville toute valeur défensive.

Vue de Nice
Le fort du Mont Alban
Inventaire des meubles de la forteresse de Nice. 1521.
Relation de la prise de Nice en 1691
L'infanterie sous Louis XIV
Plan de la ville et château de Nice assiégés par l'armée française en 1706-1706.

VILLEFRANCHE

Pour protéger la rade de Villefranche, seul port des Etats de Savoie et qui avait été utilisé par les Turcs en 1543, le duc Charles-Emmanuel décide en 1556 d'y construire une vaste citadelle. Réalisée par Andréa Provana de Leyni aidé d'ingénieurs piémontais, la citadelle de Villefranche est une des premières fortifications bastionnées, conçue en fonction de l'artillerie.

La citadelle de Villefranche vers 1860
La citadelle de Villefranche. 1996
Carte de Nice et de Villefranche. Début XVIII^e siècle
Villefranche avec sa citadelle, le Mont-Alban, la darse et le lazaret. XVII^e siècle
Plan de la Citadelle de Villefranche. XVIII^e siècle.

LE PRÉ-CARRÉ DE VAUBAN : ANTIBES

Louis XIV voulant faire de la France la première nation d'Europe, confie à Vauban la mise en place de places fortes, le Pré Carré, destinées à protéger nos frontières. Après le rattachement de la Provence à la France en 1482, la nouvelle frontière entre la France et le Comté de Nice est mise en défense, avec une chaîne de forteresses qui, depuis Briançon, Seyne, Sisteron, Colmars, Entrevaux, s'achève au sud par Saint-Paul et Antibes. Cette dernière place a pour mission de retenir l'ennemi sur la route de Toulon et de Marseille.

Entourée de trois côtés par la mer, la ville est protégée entre 1600 et 1610 par une enceinte bastionnée. Un puissant fort également bastionné, le Fort Carré, a été édifié en 1585 sur la presqu'île séparant l'anse Saint Roch de la baie des Anges. En 1690, Vauban entreprend de renforcer et d'étendre les fortifications, travaux qui firent d'Antibes une place forte redoutable. Après 1870, les fortifications sont déclassées puis arasées à la fin du XIX^e siècle.

Vue de l'anse Saint Roch et du Fort Carré. XVIII^e siècle

Plan de la ville et du Fort Carré. 1754.

Vue aérienne du Fort Carré

Plan du Fort Carré. 1775.

DE SAINTE-MARGUERITE À SISTERON

L'importance des îles de Lérins, qui permettent d'interrompre la navigation côtière, n'a pas échappé au roi de France. Un premier château, sans valeur militaire, est construit entre 1624 et 1627 sur l'île Sainte-Marguerite. Pendant leur occupation de l'île, les Espagnols entreprennent d'importantes fortifications de campagne mais ce sont les Français, dès 1637, qui s'emploient à construire une forteresse moderne à laquelle Vauban donnera son aspect définitif. Saint-Paul est fortifié par François Ier entre 1537 et 1547. Une enceinte bastionnée est construite autour du village, nécessitant la démolition de près de sept cents maisons. A la suite de l'invasion de la Haute-Provence par le Duc de Savoie en 1692, Louis XIV charge Vauban de dresser sur cette frontière un rempart de places, de défenses et de forteresses qui la mettra désormais à l'abri. Entrevaux, enceinte de remparts depuis le Moyen-Age est une des clés de la Haute-Provence. Le système étudié par Vauban en 1693 est réalisé entre 1697 et 1835. Il permet un accès direct du château à la ville grâce à une série de rampes établies à flanc de rocher. A Colmars, l'enceinte médiévale est améliorée par l'adjonction de tours bastionnées. Deux forts occupant les hauteurs sont construits en 1695. Sisteron, déjà enceinte de remparts médiévaux est protégée par une citadelle. Le vaste projet conçu par Vauban ne sera pas réalisé à l'exception d'un magasin à poudre.

Sainte-Marguerite

Saint-Paul

Citadelle d'Entrevaux

Colmars (fort de Savoie)

Citadelle de Sisteron

LA DÉCADENCE DE LA FORTIFICATION

Entre 1715 et 1870 la fortification cesse de répondre à l'art de la guerre. On fortifie peu au XVIII^e siècle. La guerre se déroule hors des frontières protégées par le "Pré Carré" de Vauban. Pendant la guerre de succession d'Autriche, des fortifications de campagne sont construites dans le Comté de Nice, probablement en 1747, par l'armée franco-espagnole en lutte contre les austro-sardes sur une ligne de défense naturelle allant de Levens à Eze, constituée d'ouvrages aux murs de pierres sèches. Sous la Révolution et l'Empire, la guerre de mouvement succède à la guerre de siège. Napoléon mène une guerre purement offensive et rejette l'idée d'une frontière fortifiée : "Prétendez-vous défendre toute une frontière ? Vous êtes faibles partout car enfin tout ce qui est humain est limité, artillerie, argent, bons officiers, bons généraux, tout cela n'est pas infini, et si vous êtes obligés de disséminer partout, vous n'êtes fort nulle part". Cependant, les quelques réalisations du début du XIX^e siècle, comme la lunette d'Arçon, préfigurent l'évolution future de la fortification.

Bataille de Gilette entre Français et Sardes. Octobre 1793.
L'infanterie sous Louis XV
Fortifications en pierres sèches du plateau Tercier construites en 1747
Pièces d'artillerie et artilleurs. 1760-1805.

CANON RAYÉ ET OBUS-TORPILLE

Avec la révolution industrielle, les améliorations de l'artillerie s'accroissent à un rythme tel que les fortifications sont dépassées avant même d'être achevées. Depuis 1450, les canons tiraient des boulets sphériques pleins. En 1858, les progrès de la métallurgie permettent de fabriquer des pièces dotées de rayures donnant au projectile, un obus creux et explosif, un mouvement de rotation sur lui-même qui augmente sa portée et sa précision. Les expériences de tir réalisées en 1863-1864 permettent de faire brèche dans une fortification à 1500 mètres et non à 40 mètres comme on le pratiquait au XVIII^e siècle. En 1885 on met en service des obus allongés en acier, appelés obus-torpille, à grande capacité, chargé non plus de poudre noire mais d'explosif chimique à grande puissance qui détruisent facilement toutes les fortifications existantes.

Essai d'obus explosifs. 1883-1864.
Obus
Pièces d'artillerie de 1847 à 1914 (premières pièces rayées)

LA FORTIFICATION SÉRÉ DE RIVIÈRES

Après la défaite de 1870, la France doit réorganiser sa défense en tenant compte des progrès de l'artillerie. Suivant le projet du général Séré de Rivières, on crée des rideaux défensifs constitués de forts, laissant libre des trouées où nos armées peuvent affronter l'envahisseur. Le système bastionné devenu vulnérable est complètement abandonné. Les forts construits entre 1875 et 1885 disposent de perfectionnements techniques qui les mettent à l'abri de l'obus rayé : faces et fossés battus par des caponnières, murailles et locaux protégés par d'épais massifs de terre, disposant d'une puissante batterie d'artillerie (10 à 15 pièces de 80 à 155 mm) installée à l'air libre. Les relations entre l'Italie (alliée à l'Allemagne) et la France étant orageuses, la frontière alpine est renforcée par des forts d'arrêt. Dans les Alpes-Maritimes, ces forts sont implantés aux sommets des montagnes, contrôlant les points de passage. Les vallées du Var et de la Tinée sont fermées par des batteries-cavernes "les chiusas". Un pont escamotable dans la paroi permet d'interdire le passage. A peine achevées, la fortification Séré de Rivières est remise en cause en 1885 par l'obus-torpille. Comme il est impossible de reconstruire ce qui vient d'être fait depuis 10 ans, on renforce les forts existants en utilisant le béton armé (inventé en 1888) pour protéger les maçonneries et l'acier pour construire des tourelles d'artillerie cuirassés comme au fort du Barbonnet (Sospel).

Fort du Barbonnet (Sospel)
Fossé du fort du Barbonnet
Plan d'un fort Séré-de-Rivières
Fort de la Drette
Fort central (col de Tende)
Tourelle cuirassée

LA LIGNE MAGINOT

Au sortir de la première guerre mondiale, la France garde une stratégie militaire défensive. Elle se traduit par la réalisation d'une nouvelle ligne fortifiée protégeant la frontière, appelée Maginot, du nom du ministre de la Guerre qui fit voter la loi ordonnant sa construction. Edifiée entre 1930 et 1939, la ligne Maginot bénéficie de l'expérience de la guerre de 1914-1918. On conçoit des forts d'un type nouveau, dissociant l'armement des zones où vivent les soldats et où l'on stocke les munitions. Ces forts sont prévus pour arrêter l'infanterie et subir l'attaque des gaz. Protégés par une carapace de béton de grande résistance, ils sont puissamment armés : canon de 75 mm, mortier de 81 mm, lance-bombes de 135 mm. Ces armes sont sous abris : casemates, cloches-blindées, tourelle à éclipse de même que celles plus légères, destinées au combat rapproché (mitrailleuses, fusils-mitrailleurs, lance-grenades). Elles sont réparties dans des blocs de combat, seule partie visible des ouvrages. Soldats et munitions sont logés séparément à distance des blocs de combat. Le problème majeur posé par la vie sous terre est l'aération. Un réseau de ventilation évacue l'oxyde de carbone dégagé par le tir de l'armement et diffuse à l'intérieur un air pur, même en cas d'attaque par les gaz. La ventilation, l'éclairage et le fonctionnement des appareils sont assurés par l'électricité. La radio est utilisée pour les communications. Les ouvrages sont organisés pour vivre en autarcie pendant 8 jours au moins, notamment grâce à des groupes électrogènes. En juin 1940, les ouvrages Maginot des Alpes-Maritimes permettent de repousser l'attaque italienne en écrasant sous leur feu les troupes ennemies.

Carte des ouvrages fortifiés Séré-de-Rivières et Maginot

Schéma d'un ouvrage Maginot

Fusil-mitrailleur sous cloche-blindée

Plan du fort du Barbonnet

Mortier de 81 mm

Fort de Sainte-Agnès

Usine électrique du fort du Barbonnet

Carte des combats de juin 1940

ABANDON ET RECONVERSION

Depuis 1945, l'évolution de la stratégie militaire, la puissance de feu des armes nouvelles et la paix qui s'est installée en Europe ont rendu inutile le maintien du système de fortification de nos frontières. La plupart des ouvrages fortifiés des Alpes-Maritimes ont été déclassés et vendus. La seule exception reste le fort du Mont Agel, où l'armée a installé le centre de contrôle de la base aérienne 943 qui a pour mission de veiller en permanence sur l'espace aérien français de l'Espagne à l'Italie. D'autres ouvrages servent de base de télécommunications ou ont désormais une vocation touristique et culturelle.

Missiles nucléaires embarqués dans un sous-marin

Sous-marin nucléaire lance-missiles

Char AM X 30

"Faire face à un envahisseur aérien" Nice-Matin, 13 avril 1978

"Un jardin pour la batterie Russe" Nice-Matin, 2 mars 1991

"Ces "fortifs" qu'on visite" Nice-Matin, 22 août 1988

"Les champignons du bunker" Nice-

Matin, 3 novembre 1985

"Le fort-carré ouvre sa porte" Nice-Matin, 26 août 1997

CHRONOLOGIE

- 600	Premières enceintes de pierre sèche
XI ^e siècle	Premiers donjons
Début XIII ^e siècle	Donjons de Cannes (1213) d'Antibes, Château Grimaldi (1213) ; de Saint-Blaise (vers 1230) et de Vence, tour du Peyra (vers 1235)
XIV ^e siècle	Château-cour Les villes s'entourent de remparts
XV ^e siècle	Châteaux plate-forme pouvant recevoir des pièces d'artillerie
1450	Boulet de fonte
1530	Invention de la fortification bastionnée en Italie Début de la construction de la citadelle de Nice
1537-1547	Fortification de Saint-Paul par François Ier
1556	Début de la construction de la citadelle de Villefranche
1585	Construction du Fort Carré à Antibes
1601-1611	Construction de la fortification d'Antibes
1690-1693	Rénovation de la fortification d'Antibes par Vauban
1693-1695	Construction des forts de Colmars
1697	Début des travaux de fortification d'Entrevaux par Vauban
1715-1870	Décadence de la fortification
1858	Canon rayé
1885	Obus-torpille
1875-1885	Fortification Séré-de-Rivières
1888	Béton armé
Fin XIX ^e siècle	Arasement des fortifications d'Antibes
1930-1939	Construction de la ligne Maginot

GLOSSAIRE

archère	-meurtrière pour tir à l'arc, fente verticale étroite et longue
barbacane	-au Moyen-Age, ouvrage extérieur souvent semi-circulaire placé devant une porte
bastion	-ouvrage pentagonal faisant saillie sur une enceinte
batterie	-emplacement aménagé pour recevoir un groupe de canons tirant dans une direction commune
blockhaus	-petit ouvrage établi pour défendre un point particulier
bretèche	-sorte de petit mâchicoulis
cannonnière	-meurtrière pour arme à feu, trou rond ou ovale
caponnière	-ouvrage bas adossé à l'escarpe entièrement défilé dans le fossé, sa fonction est de flanquer le fond de ce fossé
casemate	-chambre voûtée à l'épreuve de l'artillerie
castrum	-au Moyen-Age, ensemble fortifié formé par le château et le village
chemin de ronde	-chemin de circulation au sommet des courtines, protégé par un parapet
citadelle	-fort commandant une ville
commander	-un ouvrage commande un autre ouvrage quand il le domine de façon à le surveiller et le défendre
contrescarpe	-face du fossé opposée à la place
coupole	-tourelle en acier couverte d'une calotte sphérique, contenant une ou plusieurs armes à feu (on la nomme aussi "cloche" d'observation)
courtine	-pan de muraille compris entre deux bastions ou entre deux tours
créneau	-échancrure rectangulaire du parapet permettant le tir
demi-lune	-dehors retranché placé devant la courtine et entièrement cerné de fossés ; (elle peut posséder des flancs)
donjon	-tour principale d'une place, la plus forte et la plus haute ou tour isolée, où, à l'époque romane, logeaient le seigneur, sa famille et ses défenseurs
escarpe	-face du fossé supportant le rempart
échauguette	-petite tourelle, généralement en encorbellement, saillant d'un mur ou d'un angle de murs pour en surveiller les abords
embrasure	-synonyme de créneau
front bastionné	-tracé dont toutes les parties se flanquent réciproquement. Il comprend donc cinq lignes : les faces et les flancs de deux bastions et la courtine intermédiaire
fruit	-inclinaison volontaire de la paroi extérieure d'un mur qui en renforce la base
glacis	-plan faiblement incliné raccordant la crête du chemin couvert au niveau naturel du terrain
herse	-grille verticale, en bois ou en fer, placée devant la porte d'une place
hourd	-sorte de galerie de bois accrochée à l'extérieur et au sommet d'un mur fortifié, permettant son flanquement vertical. Son plancher est à jour pour permettre la chute des projectiles
mâchicoulis	-galerie de pierre accrochée en surplomb au sommet des murs fortifiés, soit sur arcs soit sur consoles, et permettant le jet vertical de projectiles sur les assaillants rendus au pied du mur
merlon	-partie pleine du parapet formant bouclier entre deux créneaux
meurtrière	-embrasure percée à travers les murs fortifiés permettant le tir
mine	-cheminement souterrain creusé par l'assiégeant pour parvenir sous la muraille et y ménager une chambre de mine, dont l'explosion provoquera la brèche
ouverte à la gorge (tour)	-tour d'enceinte sans mur vers l'intérieur de la place
place	-ensemble des dispositions d'une fortification
poliorcétique	-art de conduire les sièges

pont-levis	-tablier de pont mobile reliant l'entrée d'une place à la contrescarpe du fossé
poterne	-petite porte dérobée pour faciliter la communication de l'assaili avec l'extérieur à l'insu de l'assaillant
redoute	-petit ouvrage de fortification isolé
rempart	-enceinte formée par une levée de terre dont la poussée peut être retenue par un mur de soutènement
sape	-ensemble des travaux de surface conduits pendant un siège
tenaille	-dehors bas placé devant la courtine et formé de deux faces en angle rentrant
tourelle	-casemate métallique blindée tournant sur elle-même, abritant les servants (exemple : tourelle cuirassée de la ligne Maginot)

TABLE DES MATIERES

	pages
Introduction	2
Les enceintes de pierre sèche	2
La fortification médiévale : le donjon	2
Le développement des techniques de sièges	3
L'apogée du château-fort	3
Les remparts des villes	4
Derniers châteaux-forts	4
Le canon et le boulet métallique	4
La fortification bastionnée - L'attaque	5
Nice	6
Villefranche	6
Le Pré-Carré de Vauban : Antibes	6
De Sainte Marguerite à Sisteron	7
La décadence de la fortification	7
Canon rayé et obus-torpille	8
La fortification Séré de Rivières	8
La Ligne Maginot	9
Abandon et reconversion	9
Chronologie	10
Glossaire	11